ENRICO LUTTMANN

SECRETS DE FAMILLE

(Segreti di Famiglia)

Traduction française et adaptation de
Giorgio Valensi

Création Contemporaine

EDITIONS DU BRIGADIER

Scénariste à la télévision, Adam a décidé après une déception professionnelle de quitter Rome pour retourner vivre quelque temps chez Grace, sa mère, dans la maison de son enfance située dans une petite ville au bord de la mer. Quand Adam arrive à l'improviste, il est loin de soupçonner que sa mère est atteinte d'un cancer peut-être incurable. Grace, qui a un caractère bien trempé, n'a d'ailleurs pas l'intention de le lui dire et fait tout son possible pour qu'il reparte au plus vite. Mais elle n'y parviendra pas, et Adam et Grace vont être obligés de se parler vrai pour la première fois depuis des années.

Dans cette comédie pleine d'humanité, Enrico Luttmann met en scène un magnifique duo mère-fils, juste, drôle, touchant.

Secrets de Famille a été créée en octobre 2017 au Teatro Vittoria à Rome, dans une mise en scène de Marco M. Casazza. La pièce a ensuite tourné en Afrique du Sud, en Hongrie et en Grèce.

*Enrico Luttmann est né en 1965 à Trieste et vit à Rome depuis 1991. Après une formation d'acteur à Milan, il a commencé à écrire pour le théâtre en 1994. Ses pièces (*Carne della mia carne, Chi ha paura del lupo cattivo?, 5 per una, Sonno, Fuori i secondi, Svola, cicogna ! et Una*) ont été jouées en Italie, en Europe et hors d'Europe. Il a également écrit des feuilletons pour la télévision et travaille comme agent littéraire et théâtral.* Secrets de Famille *est la première de ses pièces à être traduite en français.*

Prix : 12,00 €
ISBN : 978-2-487987-36-4

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Adam, vingt-huit ou vingt-neuf ans

Grace, la soixantaine

La pièce ne nécessite pas de décor élaboré ou réaliste. Il s'agit avant tout d'une évocation des souvenirs d'Adam pendant la dernière période de la vie de sa mère, Grace. Au cours du récit, on passe donc sans transition du passé au présent. Quelques éléments de décor et des changements d'éclairages devraient suffire pour rendre ces changements compréhensibles par le spectateur.

Acte 1

Noir. On entend les voix enregistrées d'Adam et de Grace.

Grace. — Quelle est la différence entre une télénovela et un feuilleton ?

Adam. — Une télénovela est censée avoir une fin, alors qu'un feuilleton est conçu pour ne jamais se terminer.

Grace. — Mais tôt ou tard, il se termine. Même *Dallas*[*] a fini par s'arrêter.

Adam. — C'est vrai.

Grace. — Mais alors, est-ce qu'on ne peut pas dire que tous les feuilletons sont des télénovelas ?

Un projecteur s'allume lentement sur Adam, côté droit. Il est debout, immobile, face au public. À côté de lui, une chaise sur laquelle est posé un costume sombre. Il est habillé de façon décontractée.

Adam, *au public.* — Ça, c'était ma mère et moi. Depuis que je travaillais comme scénariste sur un feuilleton télévisé, c'était notre conversation récurrente. Elle refusait de comprendre la différence entre une télénovela et un feuilleton. Pour elle, il n'y avait que des télénovelas. *(Il sourit.)* Dans quelques heures, je vais aller à son enterrement. Une expression étrange : « les funérailles de ma mère ». Ah oui, vous ne le savez pas encore, mais ma mère est morte. Parce qu'il faut être mort pour avoir droit à des funérailles. C'est quelque chose que je savais. Mais dernièrement, j'en ai eu la confirmation. Mort égale funérailles. Vivant égale pas de funérailles. À part dans *Feu Mathias Pascal*[**]. Mais ça, c'est de la littérature. De la fiction. Je m'égare... En partie parce que je ne sais pas vraiment par où commencer. Ou plutôt si, je sais par où commencer. C'est juste que j'ai mal. Ça fait mal. Bien sûr, vous allez me dire : « Personne ne t'a mis un pistolet sur la tempe. Si tu veux le faire, fais-le. Sinon, peu importe. Mais si tu ne le fais pas,

*Dallas est un feuilleton télévisé américain en 357 épisodes diffusé entre le 2 avril 1978 et le 3 mai 1991 sur le réseau américain CBS, et qui a été diffusé ensuite dans plusieurs pays européens.

**Roman de Luigi Pirandello.

nous voulons récupérer l'argent du billet. D'accord ? » D'accord, d'accord. Vous avez raison. Alors allons-y... Tout a commencé le 13 mars. Le début de la fin. Ou est-ce le début du début ? *(Un téléphone portable se met à sonner.)* Je reçois d'abord un appel du Théâtre [mettre ici le nom du théâtre où se joue la pièce]. Car avant d'être un auteur de feuilleton, je suis un auteur de théâtre. Un dramaturge, comme on disait autrefois. Comme Pirandello. *(Ironiquement :)* Presque... *(Il sort son téléphone portable de sa poche et répond :)* Oui, allô ?... Ah, bonjour... Quoi ?... Non, je n'ai pas parlé au directeur. Quoi ?... Pourquoi ?... Un film ?... Vous voulez dire que le projet est à l'arrêt ?... On pourrait essayer de trouver un autre acteur... Je sais bien qu'il faudrait que ce soit une aussi grande star que... Oui, je sais que ce ne sera pas facile... D'accord, je vais essayer de parler au metteur en scène... Vous êtes toujours d'accord pour produire la pièce ?... Il nous faut un nom, oui, j'ai compris... D'accord, d'accord... Je vous remercie. *(Adam éteint son portable.)* En bref : l'acteur principal d'une de mes pièces qui devait être jouée au Théâtre [...], un acteur très célèbre dont je ne dévoilerai pas le nom, cet acteur avait signé pour un film et ne pouvait donc plus jouer ma pièce. La production a été annulée. Je n'aurais jamais réussi à trouver une autre star du même calibre. Impossible en si peu de temps... Nous devions débuter en mai. Avec une reprise garantie la saison suivante. Et puis des mois et des mois de tournée. Mes répliques auraient été entendues par des millions de personnes... Oui, j'exagère peut-être. Des milliers, des dizaines de milliers... Je ne sais pas. Mais beaucoup. Mon nom aurait brillé sur les panneaux d'affichage de la moitié de l'Italie et mille autres propositions auraient suivi. Enfin, le succès, le vrai succès... mais cela n'arriverait pas. Tout s'est fracassé. Ma vie était finie. Pour cette pièce, j'avais abandonné le feuilleton que j'écrivais. « Les gars, je vais partir faire du *thé-âtre* ! », avais-je dit à mes collègues qui me regardaient les yeux hébétés. Je faisais le malin. « Le théâtre est le centre de tout ! Le théâtre, c'est la vraie vie ! » Et tout à coup, clap de fin pour Adam, une sortie à faire pâlir d'envie Sarah Bernhardt ! Pathétique. Après ce coup de fil, c'est moi qui suis resté hébété. Ma grande chance, pouf, envolée. Plus rien que poussière et cendres... Un coup de vent et, vouf... Le néant. Le silence. Un grand vide. Et moi, qu'est-ce que je vais

faire ? Que peut faire un homme de presque trente ans, désespéré, raté, sans avenir ? Appeler sa mère.

Il décroche son téléphone portable et compose un numéro. De l'autre côté du plateau, un projecteur s'allume. Grace, une femme d'une soixantaine d'années, est assise sur une chaise en formica aux pieds métalliques. Elle feuillette un magazine. À côté d'elle, sur une petite table, son téléphone portable sonne. Elle répond sans lever les yeux de son magazine.

GRACE. — Qu'est-ce que tu veux ?

ADAM. — Maman, c'est toi ?

GRACE. — Non, c'est la Sainte Vierge. Qu'est-ce que tu veux ?

ADAM. — Excuse-moi, mais c'est comme ça que tu réponds au téléphone maintenant ? Tu pourrais au moins dire : « Bonjour », faire semblant d'être contente de me parler.

GRACE, *d'un ton enjoué.* — Bonjour mon chéri ! Bonjour ! *(Puis, sur le même ton que précédemment :)* Qu'est-ce que tu veux ?

ADAM. — Je ne veux rien... Écoute, ça n'a pas d'importance...

Il s'apprête à raccrocher.

GRACE. — Si tu ne veux rien, alors pourquoi tu m'appelles ?

ADAM. — Je voulais juste... un peu de réconfort. Mais c'était une erreur. Oublie ça, je te parlerai une autre fois. Fais comme si je ne t'avais pas appelée. Au revoir.

GRACE. — Pourquoi veux-tu être réconforté ? Que s'est-il passé ?

ADAM, *après un silence.* — Ma pièce... Elle a été annulée.

GRACE. — Que veux-tu dire par « annulée » ? C'est une pièce de théâtre ou une réservation d'hôtel ?

ADAM. — Ils ne la montent plus, maman. Le projet est à l'eau, définitivement mort et enterré.

GRACE. — Pourquoi ? Ils ont soudainement changé d'avis ? Ils ont retrouvé leur bon sens ?

ADAM. — Non, l'acteur principal a préféré aller tourner un film.

GRACE. — Oh.

ADAM. — C'est tout ce que tu trouves à dire ?

GRACE. — Oui. Pourquoi ? Que suis-je supposée dire ?

ADAM, *riant.* — Rien, maman, rien...

GRACE. — Qu'est-ce qui te fait rire ?

ADAM. — Je te dis qu'ils ne produisent plus ma pièce et tout ce que tu trouves à dire, c'est : « Oh. »

GRACE. — Si tu voulais que je te récite une longue tirade, tu aurais dû m'en envoyer le texte avant. « Oh » signifie « Je suis désolée. » C'est la forme contractée.

ADAM. — C'est ma faute. C'est peut-être idiot, mais je me serais attendu à un discours un peu plus élaboré de la part d'une professeure de littérature à la retraite, spécialiste de Nietzsche et de Thomas Mann.

On entend depuis les coulisses la voix d'une infirmière disant : « Les personnes qui ont rendez-vous avec le docteur Martini sont priées de se rendre dans la salle d'attente. » *Grace jette un coup d'œil en direction de la voix et pose son magazine.*

GRACE, *s'adressant aux coulisses et couvrant son téléphone de la main.* — J'arrive !

ADAM. — À qui tu parles ?

GRACE. — Il faut que je me sauve.

ADAM. — Maman, qu'est-ce qui ne va pas ?

GRACE. — Je t'ai dit que je dois y aller...

ADAM. — Mais où es-tu ?